

1.

Bella Rolleston avait fini par accepter l'idée qu'elle disposait d'une seule issue pour gagner son pain et, de temps à autre, en glisser une miche à sa mère : sortir de sa coquille, se plonger dans le grand monde inconnu et devenir demoiselle de compagnie. Elle désirait entrer au service d'une femme assez riche pour lui verser un salaire et assez excentrique pour souhaiter s'offrir quelque présence moyennant rétribution. Cinq shillings arrachés à contrecœur d'un de ces souverains si rares, tant chez la mère que chez la fille, et si rapides à fondre comme neige au printemps, cinq solides shillings, donc, avaient passé dans les mains d'une dame habillée avec bon goût, assise dans un

bureau de Harbeck Street – avec, dans l’esprit de Miss Rolleston, le souhait que le sacrifice financier permettrait à cet Être Supérieur de lui procurer une situation – et un salaire¹. Comme pour s’assurer qu’il ne s’agissait pas de florins, l’Être Supérieur examina, de tous ses yeux, les deux demi-couronnes que Bella venait de déposer sur la table, après quoi elle se mit à griffonner, dans un formidable registre, les désirs et qualifications de sa visiteuse.

– Âge ?

– Dix-huit ans, depuis juillet.

– Des talents particuliers ?

– Non, pas de talents particuliers. Dans le cas contraire, je postulerais pour une place de gouvernante – une demoiselle de compagnie me paraît le bas de gamme.

– Nos livres comportent quelques éléments talentueux qui servent de dames de compagnie ou de chaperons.

1. Avant l’adoption du système décimal par le Royaume-Uni, les fantaisies monétaires des Anglais constituaient un casse-tête pour les étrangers. Une livre sterling (£) valait vingt shillings, chacun comprenant douze pence. La guinée en or (remplacée par le souverain en 1817) valait vingt et un shillings ; une couronne, cinq shillings.

– Oh ! Je m’en doute, acquiesça Bella que la jeunesse et la candeur rendaient loquace. Mais mon cas est tout différent. Mère n’a jamais pu s’offrir un piano depuis mes douze ans, et je crains d’avoir oublié comment on en jouait. J’ai aussi dû l’aider dans ses travaux d’aiguille, de sorte qu’il ne m’est pas resté beaucoup de temps pour étudier.

– À propos de temps, de grâce, n’en perdez pas à m’expliquer ce que vous ne pouvez pas faire : décrivez-moi gentiment ce que vous pouvez faire, rétorqua l’Être Supérieur avec condescendance, tout en soupesant, dans ses doigts délicats, la plume qui paraissait attendre quelque information digne d’elle. Pouvez-vous lire à haute voix deux ou trois heures d’affilée ? Êtes-vous active, adroite, une lève-tôt, une bonne marcheuse, une nature douce et obligeante ?

– Oui à toutes les questions, sauf la douceur. Je crois avoir bon caractère et je me sentirais trop heureuse d’obliger quiconque désirerait rémunérer mes services. Je voudrais donner à la personne qui m’emploie le sentiment que je mérite vraiment mon salaire.

– La sorte de dames qui vient me voir n’apprécierait pas une suivante bavarde, commenta l’Être, d’un ton sec, une fois les renseignements écrits dans

le registre. Je m'occupe essentiellement d'une clientèle d'aristocrates, et cette classe sociale s'attend à une déférence évidente.

– Mais bien entendu ! Ce ne serait pas comme ici, avec vous. Je veux vous parler de moi, que vous sachiez tout de moi, une fois pour toutes.

– Je suis heureuse de ce « une fois pour toutes » !
laissa tomber l'Être du coin des lèvres.

D'âge incertain, l'Être portait une robe de soie noire qui paraissait la serrer un peu. Bâtie en force, elle arborait une élégante masse de cheveux qui avaient appartenu à quelqu'un d'autre. Sans doute la fraîcheur presque enfantine de Bella, sa vivacité aussi, exerçaient-elles un effet irritant sur des nerfs fragilisés par huit heures de travail quotidien dans un second étage étouffant de Harbeck Street. Pour Bella, ce bureau officiel, avec ses tapis de Bruxelles, ses rideaux de velours, ses fauteuils confortables et son horloge de France qui tintait, sonore, sur la cheminée de marbre, suggéraient le luxe d'un palais, si elle le comparait à un autre second étage, dans le quartier de Walworth, où Mrs. Rolleston et sa fille avaient réussi à vivre depuis ces six dernières années. Après un silence, Bella s'enhardit :

– Croyez-vous trouver, dans vos dossiers, quelque chose qui me convienne ?


– Certes non, ma chère ! Pour le moment, je ne vois rien du tout, répondit l'Être qui, du bout des doigts, sans y penser, avait fait tomber les deux demi-couronnes dans son tiroir. Voyez-vous, vous êtes si mal formée, si jeune aussi pour tenir compagnie à une dame de haut niveau social... Dommage que vous ne possédiez pas le bagage nécessaire pour devenir gouvernante d'enfants : pareille voie entrerait davantage dans vos cordes.

– Et, à votre avis, faudra-t-il très longtemps avant que vous ne me trouviez une place ? demanda-t-elle sur un ton hésitant.

– Je ne puis vraiment pas le préciser. Auriez-vous quelque motif urgent ? Pas une implication amoureuse, j'espère !


– Une implication amoureuse ? s'écria la jeune femme, les joues en feu. La sottise question ! Je cherche du travail parce que ma mère est pauvre et que je déteste me sentir à sa charge. Je désire un salaire que je pourrais partager avec elle.

– Il n'y aurait pas grand-chose à partager, de ce salaire que vous vaudraient votre âge... et... vos




manières qui reflètent un manque... un grand manque d'éducation, rétorqua l'Être qui trouvait de plus en plus oppressants les joues pivoines de Bella, ses yeux étincelants et sa vivacité débridée.

– Peut-être alors que... si vous aviez la bonté de me rendre mon argent, je pourrais le porter à une autre agence dont la clientèle ne se révélerait pas aussi noble que chez vous, suggéra la jeune demoiselle : comme elle l'expliqua à sa mère, quand elle rendit compte de l'entretien, elle ne se sentait pas d'humeur à servir de paillason.



– Vous ne trouverez aucune autre agence qui puisse faire davantage pour vous que la mienne, répliqua l'Être dont les doigts en forme de serres ne rendaient jamais la moindre pièce de monnaie. Vous devrez attendre une occasion. Votre cas est exceptionnel, mais je vous garderai dans un coin de mon esprit et, si quelque chose qui vous convienne se présente, je vous écrirai. Je ne vois rien de mieux à dire.



Une inclinaison à demi méprisante de la tête énergique, alourdie par la masse de cheveux volés marqua la fin de l'entretien. Bella regagna Walworth, d'une marche presque rageuse, dans cet après-midi de septembre puis, le thé servi, raconta son entrevue dans

tous ses détails, au grand amusement de sa mère et de sa logeuse qui traînaient dans le petit salon. Elles applaudirent la « prise de congé » de Miss Rolleston. Et la logeuse de s'exclamer :

– Mais regardez-moi cette mimique ! Chère Madame, votre fille aurait fait fortune en devenant actrice.